Nicolas Caussin: rhétorique et spiritualité à l'époque de Louis XIII, éd. Sophie Conte, éd. Berlin, Lit 2007 (Ars rhetorica 19). Un vol. de 358 p.

Le 26 décembre 1637, les lecteurs de la *Gazette de France* apprirent que « Le père Caussin a été dispensé de sa Majesté de ne plus la confesser à l'avenir [...] » Même si quelques rumeurs de la discorde entre le confesseur du roi et le ministre de celui-ci, M. le cardinal Richelieu, couraient déjà dans Paris, cette nouvelle fit scandale...

Professeur érudit réputé, prédicateur recherché dans le milieu mondain et auteur de plusieurs ouvrages servant de support à la méditation personnelle, ce membre de la Compagnie de Jésus ne ressemblait guère à quelqu'un qu'on renvoyait de la Cour car il ne « s'y gouvernait pas avec la retenue qu'il devait » (*ibid.*). La nouvelle était pourtant vraie et Nicolas Caussin fut exilé jusqu'à la mort du roi en 1643 à Quimper-Corentin.

Du point de vue personnel de Caussin, ce développement fut certainement fâcheux, pour les chercheurs voulant comprendre et l'homme et l'auteur Nicolas Caussin, cet événement constitue plutôt une « aubaine » : en effet, il révèle non seulement l'attitude de Caussin par rapport à la politique religieuse de son époque mais aussi celle de ses contemporains ayant commenté l'affaire. En outre, la période passée en Bretagne permit à Caussin de se consacrer de façon plus intensive à son travail d'auteur. Surtout son deuxième volume de la *Cour sainte*, parue pour la première fois en 1624 fut créé à cette époque.

Vu l'importance de ce « malheureux épisode » – c'est ainsi que Caussin présentait lui-même son renvoi et les conséquences – l'idée d'ouvrir le volume réunissant les articles issus du colloque de Troyes (16-17 septembre 2004) consacré à l'auteur jésuite avec une première partie intitulée « Prosopographie et biographie : La vie de Nicolas Caussin » (p. 27-76) est certainement bonne. À une époque comme la nôtre, où le regard porté sur la vie d'un auteur et sur la corrélation entre celle-ci et les données culturelles et littéraires de l'époque est souvent déprécié par la critique littéraire, une telle démarche est osée mais certainement adaptée au sujet traité.

Sophie Conte, l'éditrice des actes, souligne l'importance du fond historique et culturel pour la compréhension de l'œuvre de l'auteur, en résumant le but de la rencontre : « Notre projet était de mettre à l'honneur un auteur champenois dont le rôle fut essentiel dans la société et les lettres de son temps » (« Introduction » ; p. 26). Voyons de quelle manière les quatorze contributions du volume répondent à cette exigence. Comme le suggère déjà le titre de la première partie, c'est surtout la contribution de S. di Santo Arfouilloux suivi de celle de P. Lecrivain, qui présentent au lecteur la vie et la personnalité de Caussin. Même si les deux articles forment certainement un ensemble précieux pour tous ceux qui veulent s'informer sur ce domaine, l'ordre choisi n'est pas réussi. Tandis que Lecrivain retrace en effet minutieusement les événements liés à la « querelle », di Santo Arfouilloux s'intéresse plutôt à l'image peinte par les biographes du père jésuite et à la façon dont les faits sont relatés par ceux-ci et n'explique que superficiellement le fond historique. Un lecteur peu avisé aurait donc quelques difficultés à suivre les jugements, pourtant bien faits – un problème qu'on aurait pu éviter par un simple changement dans l'ordre des articles de la première partie.

À part cette petite faille, la structure du livre est incontestable ; les trois autres parties : « Littérature : des *Tragoediae sacrae* à la *Cour sainte* » (p. 79-149, quatre contributions) ; « Civilité et spiritualité » (p. 153-205, trois contributions) et « Esthétique et rhétorique » (p. 209-324, cinq contributions) autant que les articles en soi s'enchaînent de façon logique même si la chronologie de la parution des ouvrages traités n'est pas prise en considération.

Au centre de l'intérêt des parties II et III se trouve l'œuvre probablement la plus connue de Caussin : *La cour sainte* [...]. En confrontant cette œuvre avec d'autres ouvrages du même auteur et en l'examinant sous des points de vue très variés, les auteurs des articles comptent

éclairer l'œuvre entière de l'auteur pour de saisir la position de Caussin dans son époque. Pour atteindre ce but, J.-F. Chevalier et E. Hénin se penchent sur les *Tragoediae sacrae* et leurs relations avec *La Cour sainte*, concluant enfin que ces ouvrages sont conçus par Caussin pour édifier le public selon le principe horatien du *miscere utile dulci* (p. 99). Hénin analyse en outre la « valeur tragique » de *La Cour sainte*, considérant les points communs techniques et contextuels entre celle-ci et les tragédies.

Sur la base de travaux sur les transformations textuelles et les formes de la représentation dans *La Cour sainte*, B. Piqué et D. Moncond'huy qualifient cette œuvre de « galerie » et de « livre à parcours » (p. 148) : de même que l'homme apprend et change lorsqu'il regarde une galerie de portraits, le lecteur fera une « expérience intérieure : il [...] ne sortira pas du livre comme il y est entré (p. 149).

L'idée d'un manuel pratique esquissée ici gagne plus de clarté dans la partie suivante : ayant comparé la Cour sainte et *l'Instituzione civile e Christiana per uno che desidera vivere [...] in Corte [...]* de B. Castori, auteur jésuite italien, V. Kapp caractérise l'œuvre de Caussin comme traité de noblesse, écrit pour les nobles qui fréquentent la Cour (p. 166).

En tant que traité de savoir-vivre, la *Cour sainte* devrait proposer un modèle de courtisan chrétien et c'est pourquoi A.-É. Spica part à la recherche de ce concept. Elle conclut que « L'homme de cour sera parfait parce que dévot, parce qu'il fondera son exemplarité nobiliaire sur une profondeur spirituelle chrétienne, contre le monde des apparences où évolue le libertin. » (p. 170-171). Comme le montre P. Goujon, une idée semblable est aussi à l'origine du *Traité de la conduite spirituelle selon l'esprit du B. François de Sales*. Dans ces remarques sur les épîtres du Père genevois, celui-ci est proposé aux courtisans comme modèle de perfection (p. 190).

La partie IV est surtout consacrée à *Eloquentiae sacrae et humanae parallela* dont le but principal est de prouver la suprématie de l'éloquence sacrée sur l'éloquence profane. Selon les analyses de S. Conte c'est particulièrement grâce au portrait de Jean Chrysostome, « essence » de l'éloquence sacrée pour Caussin, que cette fin peut être atteinte (p. 290).

Hors la considération de l'héritage antique par L. Schüssler, c'est surtout le travail de R. Dekoninck qui mérite d'être mentionné ici pour avoir explicité le lien étroit entre la théorie développée dans *Eloquentiae [...]* et la pratique iconologique, exposée par Caussin dans *Electorum Symbolorum et Parabolarum Syntagmata*.

Tragoediae sacrae, La Cour sainte, Eloquentiae... celui qui a lu ces actes d'un bout à l'autre a fait la connaissance des « œuvres complètes » de Caussin. De plus, il a pu se rendre compte des liens étroits qui rattachent l'auteur à la société et la culture de l'époque. Ayant en outre appris l'importance et la réputation du jésuite en tant que prédicateur et professeur, le lecteur approuvera l'énoncé d'Emmanuel Bury, selon lequel « Caussin occupait une place importante dans la *res publica litteraria* » (« Postface » ; p. 330). Pour la notoriété de cet auteur, espérons que cette expérience sera faite par un grand public...

Terminons par quelques remarques d'ordre pratique : le volume est muni d'un *index nominum*, d'une bibliographie et de plusieurs annexes dans lesquels les auteurs des articles fournissent des textes difficilement repérables. S. Conte livre un supplément à l'index de l'édition des *Eloquentiae* qui facilitera certainement beaucoup le travail sur cet ouvrage. Malheureusement, aucune remarque n'indique la qualité de la bibliographie : est-elle censée être exhaustive ? Quelques mots d'explication auraient certainement été utiles pour ceux qui veulent s'en servir.